

ABOU MAZEN PARLE

A l'occasion de l'ouverture du colloque israélo-palestinien de Tolède, les organisateurs espagnols ont convié les participants à un dîner au bord de la piscine de leur hôtel. Représentants de l'OLP, militants des quartiers défavorisés, intellectuels nord-africains reposés et rassasiés ont pu ainsi admirer le beau paysage de Tolède en se promenant au bord de l'eau.

Un participant israélien a raconté une anecdote, vraie ou imaginaire, de l'époque des camps de transit : à l'instar de Haroun al-Rachid, Ben Gourion se serait dissimulé sous un déguisement pour rencontrer le peuple :

— Vous êtes contents de votre maison ?
aurait demandé Ben Gourion.

— Al Hamdoulillah.

— Et la nourriture ?

— Al Hamdoulillah.

— Et le gagne-pain ?

— Al Hamdoulillah

— Si Ben Gourion était devant vous, qu'est-ce que vous lui demanderiez ?

— Un passeport pour rentrer en Irak, auraient répondu les nouveaux immigrants.

Rires d'Abou Mazen, le premier représentant de l'OLP au colloque : « *Vous êtes dans un camp de transit, nous aussi.* » De nombreux points communs unissent les participants juifs orientaux et palestiniens. « *Les Orientaux, poursuit Abou Mazen, comprennent notre langue. Peut-être ne la parlent-ils pas tous, mais ils la comprennent et ils nous comprennent avant même que nous ouvrons la bouche.* »

(...)

« *Nous, nous sommes polis* », explique en plaisantant Simone Bitton, l'une des organisatrices du colloque, en faisant allusion à la loi interdisant tout contact avec des représentants de l'OLP. « *Quand on nous tend la main, la politesse exige qu'on la serre.* »

« *Cette rencontre entre juifs orientaux et représentants de l'OLP est un projet vieux de deux ans et demi,* relève Abou Mazen,

mais elle n'a pu avoir lieu avant ce jour. » Abou Mazen, membre du comité exécutif de l'OLP et l'un des fondateurs de la centrale palestinienne, pratique le dialogue avec les Israéliens depuis près de quinze ans. Il fut, entre autres, le chef d'Issam Sartawi. Lors d'une longue conversation, Abou Mazen a retracé tout l'historique de ce dialogue, et il semble lui aussi convaincu qu'il prend un nouveau tournant à Tolède.

« *Il y a quinze ans, lorsque nous avons commencé à dialoguer avec les Israéliens, nous n'avions presque pas d'interlocuteur, mis à part des petits groupes de gauche en marge de la population israélienne, comme le Matzpen. Les discussions importantes que nous avons eues ont orienté le dialogue. Que nous le voulions ou non, nous savons que la paix ne sera signée qu'avec les représentants officiels. Nous avons payé très cher, nous qui avons soutenu cette initiative, pour la faire accepter par tout le monde. Nous avons perdu nos frères Sartawi, Saïd Hamami, Naïm Khader et d'autres... Quant au dialogue, l'Intifada a provoqué un bouleversement important chez les Israéliens et les Palestiniens. Avant l'Intifada, les Israéliens préféraient croire que la Cisjordanie était un " pays sans peuple pour un peuple sans pays ". Mais l'armée israélienne s'est vue soudain confrontée au peuple palestinien. Dans la rue. Quand le soldat israélien est rentré au bercail, la polémique a commencé. Sur le retrait, le transfert. On a posé des questions : à qui appartient cette terre ? Qui est ce peuple ? Le débat s'est ouvert. Il a rendu nécessaire le dialogue avec nous. Car il est impossible que la génération née dans les années 20 se batte encore et toujours dans les années 40, 50, 60, 70 et 80. Depuis le début de l'Intifada, les Palestiniens reconnaissent encore plus la nécessité d'un dialogue. Et, plus important encore, les pays arabes, malgré leur extrémisme, soutiennent l'initiative de paix de l'OLP. Nombreux sont les Israéliens qui craignent tous les Arabes et pas seulement les Palestiniens. Cette peur est souvent une manipulation qui sert les intérêts de la*

direction du refus. Quand tous les pays arabes se réuniront avec vous autour d'une table de négociation, de quoi aurez-vous peur encore ? »

Comme les Israéliens qui participent au colloque, les représentants de l'OLP se comportent comme une véritable délégation officielle : ils portent des costumes et ils sont installés dans la salle de conférence selon une hiérarchie bien précise ; la chambre d'Abou Mazen est surveillée par des Palestiniens armés. On se sent mal à l'aise, en tant qu'Israélien, de voir des Palestiniens porter des armes en toute légalité. Ils dorment aussi dans des hôtels luxueux, comme l'a fait remarquer Moshé Arens. Je suppose que lui-même dort rarement dans des auberges de jeunesse quand il est en voyage officiel.

(...)

Pour les Palestiniens, le secret n'est plus une nécessité. Quant à la direction de l'OLP, la stratégie de paix est pour elle ce que représente l'*Intifada* pour les enfants des pierres : une voie de non-retour. Et à l'instar de ces enfants, les gens du salon politique parlent ouvertement du prix qu'ils payent et qu'ils paieront peut-être encore.

« Ne nous décevez pas, demande Abou Mazen. Je ne le dis pas parce que l'Intifada risque de prendre fin. Elle ne prendra pas fin car elle est devenue un mode de vie pour ses initiateurs. Je parle de nous, la direction politique responsable de la stratégie de paix. Encore une fois, ne nous décevez pas. Beaucoup se sont opposés à cette voie au sein du Conseil palestinien et dans les organisations extérieures. " On vous donne une chance, nous on dit les opposants, mais si vous échouez, revener vers nous. " Arafat a eu beaucoup de courage en acceptant la résolution 242, et à notre grand regret, il n'y a pas eu l'équivalent du côté des dirigeants israéliens. Si nous échouons, si nous n'obtenons rien de cette manière, nous perdrons notre crédibilité et nous n'aurons pas accompli notre tâche de représentant. Nous serons exclus. Et le temps est court. »

Le temps est en effet limité par le calendrier, mais aussi par les événements. *« Alors que le monde entier résout des conflits politiques, qu'il s'inquiète de l'arme atomique, de la course aux armements, Israël propose des élections dans les territoires pour, selon les termes d'Arens, renvoyer la balle dans le camp palestinien. Le destin d'une population peut-il se réduire à une balle de jeu ? »*

Quoi qu'il en soit, l'OLP est prête à accepter le principe des élections. *« Nulle part, ajoute Abou Mazen, pas même au Viêt-nam ou en Algérie, il n'y a eu des élections avant la formation d'un gouvernement. C'est une idée originale des Israéliens. Mais nous sommes prêts à l'accepter, comme un moyen et non comme une fin. Un moyen d'arriver à un accord. Nous acceptons que les Européens organisent les élections. Mais vous, de quoi avez-vous peur ? Nous avons beaucoup de raisons d'avoir peur. Par exemple, de vos armes atomiques. Vous avez toutes les garanties de sécurité — conférence internationale, tous les pays arabes autour d'une table de négociation, vos propres forces pour vous défendre. Moi, je n'ai rien, absolument rien. »*

« Que sommes-nous ? Nous sommes tous matière de l'errance, » a déclaré Erez Bitton devant le poète palestinien Mahmoud Darwich, cet homme qui a écrit que sa patrie était une valise. (...) A l'évidence, les Israéliens veulent entrer dans des considérations sentimentales. Mais les représentants de l'OLP ont préféré parler de politique. Les Israéliens n'ont pas bien compris pourquoi leurs partenaires ont fait une distinction entre « dialogue » et « négociation ». Aussi les Palestiniens ne se sont-ils pas exprimés sur le droit au retour, sur les garanties qu'ils peuvent donner aux dirigeants israéliens ni sur le tracé de la frontière. Toutes ces questions seront débattues au cours des négociations. Qui se font en principe entre dirigeants. Le rôle des participants israéliens sera de convaincre ces mêmes dirigeants.

C'est la raison pour laquelle la délégation israélienne est si hétérogène : acteurs,

rabbins, universitaires. Le but, dit Abou Mazen en citant des noms de partis, le but est Ratz, Chass, Degel Hatora, Mapam, le Likoud. (...)

La direction de la centrale palestinienne joue sur tous les plans. Si elle échoue, elle disparaît. Côté Likoud, il n'y a aucun dirigeant assez courageux pour négocier. Abou Mazen dresse un portrait assez déplorable des hommes politiques israéliens. David Lévy : éternel numéro 2. Arens : ne comprend rien à ce qui est en faveur des Palestiniens. De plus, il est américain. Shamir : mentalité de terroriste. Pérès : manque des qualités d'un leader. Rabin : peut-être le seul à comprendre. Sharon : il emploie des travailleurs arabes dans sa propriété, mais il ne comprend pas les Palestiniens. Malgré cela, reconnaît Abou Mazen, Sharon peut surprendre. Dans son pragmatisme, il y a une lueur d'espoir.

Mais le grand espoir, c'est la jeune génération du Likoud. C'est en tout cas elle que vise la direction de l'OLP, car elle lui semble être une force ascendante. « Si vous rencontrez Ehud Olmert ou Dan Meridor, dites-leur de ma part que j'ai vu les cassettes vidéo de leur campagne électorale. Je les ai vus de mes propres yeux et entendus de mes propres oreilles dire que si l'OLP acceptait la résolution 338, ils seraient prêts à parler avec l'OLP. Arafat a été déjà très loin. Pourquoi ne parlent-ils pas eux aussi ? Où est leur crédibilité ? »

Depuis cinq ans, Simone Bitton, juive marocaine franco-israélienne, détentrice de trois passeports, tisse des liens entre les juifs séfarades et l'OLP. « Enfin, cette rencontre a pu avoir lieu autour d'une même table. Si la proposition d'élections dans les territoires a renvoyé la balle dans le camp de l'OLP, la rencontre de Tolède lance aussi une balle dans le camp oriental. Les Orientaux devront affronter non pas leurs adversaires politiques, mais la population des quartiers défavorisés et des villes de développement. C'est peut-être la grande chance de la société israélienne. » Mais ce ne sera pas facile pour eux. Un exemple :

les deux rabbins orientaux du colloque, Moshe Swissa et David Malka, ont reçu le dernier jour du colloque le fac-similé de la déclaration du grand rabbin d'Israël condamnant leur initiative.

« Nous sommes venus parler de la Tora, se sont empressés de répondre les deux rabbins. Nous avons agi au nom de la Tora d'Israël et pour le bien du peuple d'Israël. » Aussi peut-on escompter de nouvelles attaques de ce type contre les Orientaux en Israël.

(...)

Il ne reste plus dorénavant qu'à attendre. Il est bien sûr impossible d'organiser une nouvelle rencontre de ce type. Même Abou Mazen a tout dit : « Les Palestiniens sont une réalité. Les Israéliens ne pourront pas indéfiniment cacher le soleil dans leurs mains et dire qu'il ne brille pas. Asseyons-nous et parlons, ce que nous demandons ne va pas au-delà de la logique. Les États-Unis, l'Europe et la communauté juive internationale sont d'accord pour négocier. C'est un moment historique et nous déclarons notre volonté de dialoguer à tous les niveaux, sans conditions préalable. Nous ne voulons pas que les Israéliens continuent à penser comme au temps de Massada. Nous sommes au XX^e siècle. »

La sincérité d'Abou Mazen est caractéristique soit des perdants incorrigibles, soit des gagnants sans émules. Seul le Likoud peut décider, et telle est bien la réalité, si Abou Mazen et ses amis seront des gagnants ou des perdants...

Zvi GILAT
Hadashot, 7 juillet 1989.

WASHINGTON CROIT EN SHAMIR

« Lorsque George Bush s'est installé à la Maison Blanche, il a hérité d'un dialogue avec les Palestiniens. Mais il n'avait rien à leur dire parce qu'il n'avait pas vraiment défini une politique moyen-orientale. Puis Yitzhak Shamir est venu et lui a offert un cadeau : un programme électoral. L'État